

Plus de 200 oiseaux naturalisés offerts au Musée des sciences naturelles

Le Musée national des sciences naturelles d'Ottawa a pris récemment possession d'une collection importante de plus de 200 oiseaux naturalisés ayant appartenu à M. A. Bourguignon, membre du Ottawa Field Naturalists's club décédé en 1968.

Parlant de cette collection, M. Pierre Ouimet, journaliste au quotidien *Le Droit* écrivait: "...Les spécimens de la collection Bourguignon sont conservés et naturalisés avec une rigueur étonnante... Les taxidermistes...ont sans contredit reproduit les couleurs, les postures et les attitudes de ces oiseaux de façon très naturelle.

"La collection comprend aussi bien des oiseaux minuscules, comme le colibri à gorge rubis qui pèse à peine deux onces [56 g] que le majestueux cygne siffleur de 12 livres [5,40 kg]. Il y a également de magnifiques spécimens d'aigles, de hiboux et un huard que l'on nomme "plongeon" en Europe pour son habileté à nager longtemps sous l'eau.

"Outre les oiseaux les plus communs de la région comme le merle d'Amérique, le geai bleu et la mésange à tête noire, la collection compte des oiseaux plus rares, comme le gros corbeau noir et un vautour à la tête chauve et rouge...

"...L'oiseau le plus rare de la collection est sans contredit le tangara vermillon, espèce complètement rouge et de petite taille. L'oiseau se serait aventuré à des milliers de kilomètres de son habitat naturel".

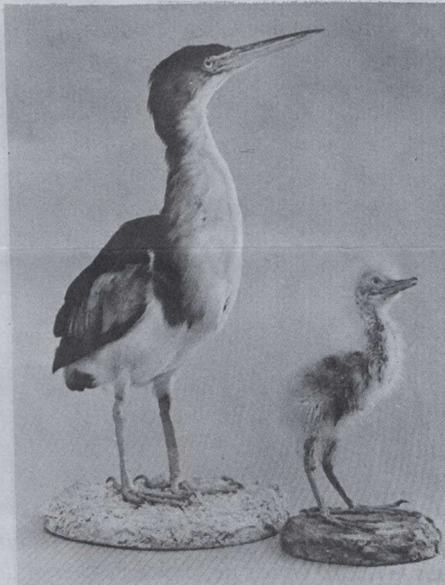


Photo Le Droit par Paul Chiasson

Un butor et son petit. L'oisillon à peine sorti de l'oeuf est encore recouvert de duvet.

Fourragère pour balles cylindriques

Une nouvelle fourragère pourrait bientôt résoudre les problèmes que posent le transport et le stockage des balles de foin cylindriques de 450 à 900 kg chacune.

La société Ag-Tech Industries Limited de Olds (Alberta) a mis au point un prototype de fourragère pouvant charger quatre balles cylindriques sur une plateforme, puis les empiler verticalement. Ce prototype a été soumis à des essais l'été dernier et n'a nécessité que des modifications mineures.

La fourragère utilise le système de levage des balles déjà mis au point par Ag-Tech Industries Ltd pour son chargeur sur camion. Le chargeur prend la balle au sol et la dépose dans la fourragère en décrivant un arc de 90°. Les balles sont ensuite transportées à la ferme, où on fait basculer la fourragère à angle droit pour déposer les balles à la verticale juste à côté de la pile précédente. Étant de la même taille qu'une pile de balles rectangulaires, les balles cylindriques peuvent être entreposées dans la plupart des granges existantes.

Cette fourragère qui est encore au stade expérimental devrait être mise sur le marché d'ici deux ans.

L'unique club réservé à des femmes se trouve à Toronto

Lorsqu'Isabel Beveridge quitta son Écosse natale en 1967 pour venir s'établir au Canada, elle avait quelques économies et une formation rudimentaire en secrétariat, mais aussi et surtout une ambition débordante ainsi que des idées géniales. Sept ans plus tard, elle devenait, à 27 ans, la fondatrice et propriétaire du *21 McGill*, club réservé aux femmes situé au centre-ville de Toronto. Cet endroit serait, semble-t-il, unique en son genre au Canada et même dans le monde. Mme Hanne Jensen, commissaire adjoint aux affaires commerciales au consulat royal du Danemark de Toronto affirme qu'elle n'a jamais vu pareille chose ailleurs au cours de ses nombreux déplacements.

Mlle Beveridge espère ouvrir bientôt un club semblable à New York. Elle est persuadée que les femmes désirent avoir un endroit élégant qui leur soit réservé et où elles peuvent se faire des amis, amener des associés, trouver une stimulation intellectuelle, suivre des programmes de conditionnement physique, ou même se

divertir lors des soirées estivales de danse sur la terrasse.

Invités masculins

Si la gente masculine ne peut avoir accès à la piscine et aux installations thermales, elle est toutefois bienvenue aux restaurants et aux salles de conférence de l'ancien édifice. "Mon mari aime venir ici", confie une femme qui dirige sa propre société. "Nous travaillons tous deux au centre-ville et nous nous retrouvons souvent au Club pour dîner avant de sortir avec des amis. Pour ma part, je viens immédiatement après le travail pour nager, parfois pour me faire masser ou me faire faire les mains, ou simplement pour m'étendre une demi-heure dans la salle aménagée à cette fin. J'aime également me laver les cheveux ici. C'est si facile, tout est fourni: shampoing, serviettes, peignoirs, séchoirs à cheveux et fers à friser."

"Chaque personne peut trouver un attrait différent au Club", déclare une

jeune mère dont l'enfant, pilote en herbe, vient de faire une course dans une voiture-jouet. Ainsi, pendant que l'enfant s'amuse dans la garderie spacieuse du Club, sa mère peut se détendre à la salle de céramique.

Le *21 McGill* a attiré plus de 1 700 membres de tous âges et de tous milieux. Certaines femmes ont dû faire des économies pour acquitter les droits d'adhésion de \$700. Par la suite, l'abonnement annuel ne coûte que \$400. "C'est une véritable aubaine affirme un membre, dans quel autre endroit pourrais-je me rendre sept jours par semaine de 7 h le matin à 1 h la nuit et être ainsi entourée de fleurs fraîches et de luxe, tout en ayant à ma disposition une piste de jogging, un bain tourbillon, un sauna, une piscine de dimensions olympiques, et où je peux consulter divers experts dans les domaines de la nutrition, de la couture, de la peinture et des antiquités? Où pourrais-je rencontrer autant de gens si intéressants? Et pour moins de \$35 par mois!

(Article de Lilo Wolf publiée dans *Canadian Scene*, le 17 novembre 1978.)